

Journées du patrimoine : les visites à ne pas manquer **p. 48 à 50**

Chelles : le cortège dérape, la mairie annule le mariage **p. 3**



La Marne

Mercredi 16 septembre 2020 - N° 3900 1,60 € • 8, place Henri IV, 77100 MEAUX • Tél. 01.60.23.35.00 • redaction@journal-lamarne.fr



édition Marne-la-Vallée

L'usine de Saint-Thibault pionnière

On piste le Covid dans les eaux usées



L'usine de traitement des eaux de Saint-Thibault contribue à anticiper la deuxième vague de l'épidémie. Un nouvel outil de recherche prometteur. **p. 22**

Val d'Europe
Une algue bleue envahit les étangs **p. 26**



Courtry
Ivre, il défonce le mur d'une maison **p. 3**

Lagny-sur-Marne
Aux Touvents, sauveront-ils la classe ? **p. 23**

Gressy
Une piste cyclable pour rejoindre le lycée ? **p. 31**

Chelles, Torcy, Vaires
Malgré la mobilisation, des classes ferment **p. 28**

Torcy
Emploi : une centaine de postes à pourvoir **p. 30**

120 PROFESSIONNELS DE L'HABITAT ET DE LA DÉCO DANS UN MÊME LIEU



25 AU 27 SEPTEMBRE

SALON HABITAT & DÉCO

MEAUX LE COLISÉE

VENEZ EN TOUTE SÉRÉNITÉ, retrouvez nos mesures sanitaires sur www.salonhabitat.net
VENDREDI 14H - 19H, SAMEDI ET DIMANCHE 10H - 19H / 73 AVENUE HENRI DUNANT - 77100 MEAUX
Entrée 4€ - gratuit pour les moins de 15 ans

Les prévisions **METEO FRANCE** 32 50
1,35 euro/appel + 0,34 euro/mn

MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE	LUNDI	MARDI
16° 34°	17° 31°	14° 31°	14° 29°	14° 27°	14° 28°	14° 27°

Saint-Mard

Du patronnage à la couture, créez vos propres vêtements

L'association « Jefaismagarderobe » de Saint-Mard vous propose de créer vos propres vêtements, adaptés à votre morphologie. L'idée est de travailler le croquis, la couture en passant par le patronnage et le dessin, tout ça sous la houlette de Taya Cortana et Valérie Bernier.



Retrouvez-nous sur notre site internet

La Marne

et sur les réseaux sociaux

Inédit



Pour la première fois en France, une association de football américain en fauteuil va voir le jour, et ce sera à Meaux. C'est Jean-Luc Ferrand, président des Aigles de Meaux, le club de football américain, qui est à l'origine du projet.

EN tenue



Les Meldois ont été nombreux à participer à SportissiMeaux le week-end dernier. Malgré les mesures sanitaires, les sportifs ont très envie d'enfiler à nouveau leur tenue de sport !

Pasta !



Caroline Petit-Vandevorde vient d'ouvrir sa boutique à Varreddes. Avec le blé dur cultivé par son compagnon, la jeune femme s'est lancée dans la fabrication de pâtes. Tout est fait à la ferme familiale, de la préparation de la pâte, à l'emballage et la commercialisation.

960 000 m³

Un nouveau site d'enfouissement de déchets inertes du BTP pourrait voir le jour dans le Pays de Meaux. Sa capacité de stockage serait de 960 000 m³.

LA Covid-19 et LES eaux

Jean-Michel Moskovoy, directeur général des services du Syndicat Intercommunal d'Assainissement de Marne-la-vallée

“ Le virus apparaît dans les eaux usées avant même que les personnes ne développent des symptômes cliniques. ”



Bientôt une voie verte à Crécy-la-Chapelle ?

Lors de la signature du contrat d'aménagement régional, le maire de Crécy a présenté deux projets pour la ville. Le premier concerne l'agrandissement de l'école maternelle Les Promenades. Le second concerne un aménagement du mail des promeneurs. Cet aménagement est la première phase d'un projet plus ambitieux qui consiste à créer une voie verte pour relier les hameaux au centre-ville.



SOMMAIRE

Faits divers p. 3 et 4
Tribunal p. 6
Seine-et-Marne p. 7 et 8
Economie p. 10
Meaux p. 12 à 17
Crécy-la-Chapelle p. 18 et 19
La Ferté-sous-Jouarre p. 20 et 21
Lagny-sur-Marne p. 22 à 25
Serris Val d'Europe p. 26 et 27
Chelles p. 28 à 30
Claye-Villeparisis p. 31 et 32
Dammartin -en-Goële p. 33 et 34
Lizy-sur-Ourcq p. 35 et 36
Carnet p. 37
Anonces légales p. 38 et 39
Petites annonces p. 40 et 41
Santé-bien-être p. 42
Sport p. 43 à 45
Sortir-cinéma p. 46 à 51

Retrouvez l'actu
de votre hebdo

La Marne

sur
actu.fr/la-marne/



COVID-19. Le Siam participe à l'analyse des eaux usées pour anticiper la 2^e vague

L'usine de traitement des eaux de Saint-Thibault-des-Vignes (Siam) est partenaire de l'Observatoire épidémiologique national Obepine. Leur coopération permet de prévoir une vague de Covid 10 jours à l'avance.



Au Siam, le prélèvement est automatisé. Pendant 24h, la machine prélève une quantité d'eau proportionnelle au débit pour avoir un échantillon représentatif.



Sébastien Wurtzer analyse les prélèvements fournis par les stations qui participent au projet de recherche Obépine. (©Eau de Paris).

Et si l'analyse des eaux usées permettait d'anticiper une possible seconde vague de la Covid-19 ? Depuis début avril 2020, le Syndicat Intercommunal d'Assainissement de Marne-la-Vallée (Siam) à Saint-Thibault-des-Vignes participe à des recherches qui remontent jusqu'à l'État et à l'Union européenne.

« L'usine de traitement [le Siam, ndr] avec qui nous travaillons en Seine-et-Marne est un de nos premiers partenaires. Ils ont tout de suite été très coopératifs, contrairement à d'autres stations », raconte le docteur Sébastien Wurtzer, microbiologiste virologue à Eau de Paris. « Pour nous, ça a été une évidence.

Si on peut aider, on aide », déclare Jean-Michel Moskovoy, directeur général des services au Siam.

L'usine du Siam représente une bonne échelle d'observation. Elle traite les eaux usées de 350 000 habitants couverts sur une aire géographique restreinte. Chaque semaine, deux prélèvements d'eaux usées sont envoyés aux chercheurs d'Obépine.

Pister le virus avec les eaux usées

Pour accompagner ce projet à l'échelle nationale, le ministère de la Recherche a débloqué un beau budget : 3 millions d'euros. « Nous avons été les premiers

au monde à mettre en évidence le lien entre le taux de virus présent dans les eaux usées et l'état général de la population », détaille Sébastien Wurtzer.

Le Siam a rejoint ce projet de recherche dès début avril. Leurs relevés ont permis aux chercheurs de voir arriver le pic de l'épidémie, vers le 10 avril, puis sa quasi-disparition au mois de mai, grâce au confinement. Il est ainsi possible de pister le virus à travers les eaux usées.

Prendre de l'avance sur le virus

L'analyse des eaux usées est très intéressante parce qu'elle permet de détecter le virus précocement. « Le virus apparaît dans les eaux usées avant même que les personnes ne développent des symptômes cliniques », souligne Jean-Michel Moskovoy, qui reçoit des graphiques sur l'évolution du taux tous les 10 jours.

« Nous avons vu la première vague arriver, nous avons fait la preuve du concept. Maintenant, nous pourrions anticiper la deuxième vague, avec près de dix jours d'avance », assure le microbiologiste Sébastien Wurtzer.

Ces chiffres sont transmis aux collectivités locales, notamment au président de Marne et Gondoire et maire de Lagny, Jean-Paul Michel. « Avec ces indicateurs, on peut surveiller et prévenir les médecins et les hôpitaux qui nous remontent

aussi leurs propres chiffres. Toutes ces données nous permettent de prendre la température de la population, de la circulation du virus et de nous tenir prêts », explique l'agglomération.

Une anticipation d'autant plus importante à l'approche de l'hiver que le virus pourrait connaître un nouveau redémarrage ou simplement pour le différencier d'autres épidémies hivernales comme la grippe.

Vers des dépistages collectifs ?

Pour l'heure, les analyses réalisées ne permettent pas de mettre en évidence un nombre de personnes infectées mais une charge virale. Plus celle-ci augmente, plus le virus est présent au sein d'une population.

Alors que les laboratoires se trouvent débordés par les demandes de tests et les analyses à réaliser, les eaux usées pourraient servir comme une forme de dépistage collectif. « On peut par exemple, tenter de remonter les réseaux d'eaux usées pour restreindre la population observée », envisage Sébastien Wurtzer.

Cerner des groupes à dépister

Exemple ? En sortie d'un Ehpad, ces analyses pourraient dire par exemple s'il y a ou non des cas dans l'établissement et s'il faut, ou non, faire dépister les résidents. « Ce n'est encore qu'une idée, le protocole doit

s'affiner. Mais nous pourrions ainsi cerner des groupes et savoir si parmi eux, le virus circule. » Une possibilité qui représenterait un gain de temps et d'argent pour la Sécurité Sociale.

Ce projet tente d'estimer le nombre probable de personnes infectées par la Covid-19 au regard de la charge virale.

Pour participer à cette piste de recherche, le Siam a acheté quelques appareils de prélèvements mobiles : « On a équipé 4 ou 5 points. C'est un petit investissement. Mais ils sont réutilisables et c'est pour la bonne cause », indique le directeur général des services du Siam, Jean-Michel Moskovoy.

Objectiver les décisions politiques

Grâce à ces prélèvements, les analystes ont ainsi vu le taux de virus repartir à la hausse avec le déconfinement, vers le 22 juin : « On suit de près l'évolution. En mars avril, ce taux était multiplié par 10 presque quotidiennement. Aujourd'hui,

il augmente, mais de façon moins dynamique. Il n'est pas moins virulent, il y a une meilleure prise en charge », décrypte Sébastien Wurtzer. Signe pour lui, que les mesures barrières ont un réel effet pour limiter la propagation de la Covid-19.

« Ces données permettent d'avoir des éléments pour objectiver les décisions et les arrêts pris au niveau politique », résume le directeur de cabinet de Marne-et-Gondoire. L'observatoire permet ainsi de fournir des informations qui contribuent à adapter la réponse sanitaire en amont. « Nous avons près de 10 jours d'avance », se félicite le microbiologiste. Une bonne nouvelle pour cette épidémie, comme pour d'autres, car cette nouvelle capacité d'analyse vaut pour la Covid-19 mais aussi pour l'ensemble de la famille des coronavirus.

Julia Gualtieri

→ Les eaux usées sont-elles contaminantes ?

C'est l'un des points qui reste encore à éclaircir. Le génome du virus est-il toujours contaminant dans les eaux usées ? « Nous cherchons à savoir si les eaux usées peuvent contaminer les personnes qui y travaillent », explique Sébastien Wurtzer, microbiologiste virologue à Eau de Paris. Autre préoccupation : les boues issues du traitement des eaux sont-elles contaminantes et peuvent-elles être épanchées ?

« Pour le savoir, il faut cultiver la souche du virus en laboratoire. » Le Covid-19 étant un virus de classe 3, dangereux à manipuler, il faut pour cela un laboratoire militaire. Sébastien Wurtzer travaille donc avec l'Institut de recherche biomédicale des Armées (Irba).

PRÉVENIR DE FUTURES ÉPIDÉMIES

Le projet Obépine (Observatoire Épidémiologique des Eaux usées) a pour mission de recruter 150 usines de traitement des eaux pour couvrir l'ensemble du territoire.

Une tâche pas toujours évidente. « Pendant l'été, nous avions sollicité des usines situées dans des zones touristiques. Désormais, nous avons une cartographie automnale », détaille Sébastien Wurtzer, microbiologiste virologue à Eau de Paris.



Le génome du virus présent dans les eaux usées est filtré, centrifugé, concentré et exprimé en nombre de génomes par litre. (©Betiil Balkan)

Les eaux usées, creuset de bactéries

Un observatoire qui ne sera pas obsolète, même lorsque cette épidémie de Covid-19 sera mieux maîtrisée. Creuset de bactéries et de virus, les eaux usées peuvent permettre de surveiller la circulation de pathogènes. C'est déjà le cas lors des épidémies de gastroentérite par exemple et comme cela pourra être à nouveau le cas dans l'avenir avec d'autres coronavirus. Qui aurait pensé que les eaux usées pourraient devenir un outil unique au service de l'épidémiologie ?